

cryptographie faisait d'ailleurs partie de l'enseignement des copistes et plus généralement des moines et des lettrés, comme en témoignent les nombreux alphabets cryptographiques qui appartiennent à un contexte éducatif (notamment les ostraca du Deir el-Bachit et tous les alphabets cryptés, comme *P. Mon. Epiph.* 616, l'ostracon de la TT 1152, etc.). La cryptographie faisait ainsi partie d'un code social au sens large, avec probablement ses propres règles et interdits, comme semble le suggérer une inscription copte de la Vallée des Rois⁶¹.

Plus généralement, la cryptographie par l'effort qu'elle impose et l'enseignement dont elle fait l'objet peut aussi s'interpréter comme une manifestation d'une certaine sacralité de l'écriture et du soin pour le fond et la forme, typiques de la culture de l'écrit dans l'Antiquité tardive. On se gardera cependant de plaquer des interprétations magiques, ésotériques ou mystiques sur ce qui s'apparente, dans la plupart des cas, à de simples jeux de lettres ou, si on préfère, de lettrés⁶².

Épilogue

Une dernière manière de coder un texte, qui ne relève pas à proprement parler de la cryptographie, consiste à simplement écrire un message de droite à gauche de manière à en masquer la teneur. Cette fantaisie est illustrée par un ostracon de la tombe thébaine 29 (mais qui ne fait pas partie du dossier de Frangé et qui est non daté). La lettre *O. Frangé* 654 se termine en effet par une ligne écrite de droite à gauche (l. 10) :

ε̄ρ̄ω̄β̄ν̄ō̄ε̄ϊ̄αν̄ē̄ν̄ν̄β̄ñ̄ε̄χ̄ᾱγ̄ο̄ῡᾱχ̄κ̄ᾱ,

qui doit se lire

ᾱκ̄χ̄ᾱγ̄ ο̄ῡμᾱχ̄ε̄ ν̄β̄ñ̄ñ̄ε̄ νᾱϊ̄ ε̄ς̄ō̄ ν̄β̄ω̄ρ̄ε̄,

ce qui signifie : « tu m'as envoyé une mesure de dattes qui est débordante ».

Suit une explication : $\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\rho}\bar{\mu}\bar{\epsilon}\bar{\gamma}\bar{\epsilon}$ $\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\varsigma}\bar{\delta}\bar{\iota}\bar{\chi}\bar{\omicron}\bar{\varsigma}$ $\bar{\nu}\bar{\varsigma}\bar{\alpha}\bar{\iota}$ | $\bar{\chi}\bar{\epsilon}$ $\bar{\omicron}\bar{\gamma}\bar{\alpha}\bar{\lambda}\bar{\phi}\bar{\alpha}$ | $\bar{\beta}\bar{\alpha}\bar{\tau}\bar{\omega}\bar{\nu}$ $\bar{\mu}\bar{\epsilon}\bar{\cdot}$ $\bar{\mu}\bar{\mu}\bar{\omicron}\bar{\nu}$ | $\bar{\nu}\bar{\theta}\bar{\epsilon}$ $\bar{\nu}\bar{\nu}\bar{\epsilon}\bar{\tau}\bar{\rho}\bar{\omega}\bar{\chi}\bar{\omicron}\bar{\varsigma}$ $\bar{\mu}\bar{\alpha}\bar{\omega}\bar{\tau}\bar{\eta}$ || $\bar{\nu}\bar{\theta}\bar{\epsilon}$ $\bar{\epsilon}\bar{\tau}\bar{\mu}$ [M] $\bar{\alpha}\bar{\lambda}\bar{\gamma}$, « Ne pense pas que cette ligne d'écriture est un alphabet. Non, elle marche comme les roues. Examinez-la de cette manière ».

Abstract

The contribution offers a synthesis of the various methods of cryptography used in Late Antique Egypt, mainly the permutation cipher $\alpha\theta\beta\eta$, including its adaptations and developments, particularly in Coptic texts, but also other coding systems, based on numerals, letters (Caesar's cipher and its variants) or graphic distortions of the letters of the alphabet. An unpublished Coptic ostracon from the late Byzantine or early Islamic period is then presented, which combines two different ciphers in an original system.

⁶¹ Alain DELATTRE, *Inscriptions grecques et coptes* ; ID., *Christian graffiti*, pp. 44-46.

⁶² Ainsi, par exemple, l'interprétation mystique d'un ostracon qui présente un exercice d'appariement des lettres de l'alphabet (la première et la dernière, la deuxième et l'antépénultième, etc.), proposée par Hind SALAH-ELDIN, *A New Light on Coptic Cryptography*, dans *Abgadiyat*, 8 (2013), pp. 60-67, est à mon sens à rejeter absolument. On pourrait à la limite y voir, comme discuté plus haut, la clé d'un chiffre *atbash*, mais il s'agit plus probablement d'un simple exercice alphabétique dans un contexte éducatif.